



*À l'ombre  
d'un regret*

SABRINA NOGUERA

Sabrina Noguera

À l'ombre d'un regret

© Sabrina Noguera, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-2578-3

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Cher-e-s lecteur-ric-e-s,

Ce livre est la suite de « À l'ombre des oliviers » et commence là où le premier tome s'est terminé.

À l'ombre d'un regret doit être donc lu en second dans la saga.

## Prologue

Lorsqu'il sortit de ce long sommeil, Nicolas eut l'impression d'avoir vagabondé durant plusieurs années. Il venait de faire un long voyage dans les contrées inconnues de l'inconscient. Il ne reconnaissait pas l'endroit où il se trouvait et il avait terriblement mal au crâne. La lumière était éteinte mais quelques rayons de soleil dont la couleur ressemblait à celle du feu transperçaient les persiennes. Où se trouvait-il et quelle heure pouvait-il bien être ? En soulevant le drap, il constata qu'il était vêtu d'une blouse blanche. Un bruit épouvantable hurlait dans ses oreilles. Était-il le seul à l'entendre ? Y avait-il quelqu'un dans le coin qui pouvait le faire cesser ? En passant les mains sur son visage, il sentit que sa tête était entourée d'un bandage. Celles-ci se mirent à trembler et la peur le submergea. Était-il en enfer ? Était-ce cela que l'on ressentait en enfer, la douleur, la peur et des bruits incessants à vous rendre complètement fou ? Des voix se rapprochaient de lui sans qu'il puisse comprendre ce qu'elles disaient. Tout était flou, son esprit était embrouillé. C'était comme avoir une sorte de voile qui l'empêchait d'y voir clair. Il avait le sentiment de fonctionner au ralenti, comme s'il s'était mis en veille temporairement. Il essaya de se redresser mais il éprouva rapidement une sensation pénible, un vertige. Son corps était beaucoup trop affaibli et refusait tout bonnement d'obéir correctement. Il distingua une ombre fixe sous la porte, la poignée tourna et Nicolas retint son souffle.

# Chapitre 1

Béziers 1958

Nicolas l'avait toujours regardée avec envie. Lorsqu'elle était revenue vivre à Béziers, il y a un an, il s'était mis en tête de la conquérir. Pourquoi avait-il fallu qu'il s'intéresse à elle ? Il la savait mariée pourtant, mais l'interdit l'avait toujours attiré. Lorsqu'il s'était aperçu qu'il ne la laissait pas indifférente, il était entré dans une sorte de jeu de séduction pour l'avoir et cela avait fini par payer. Allongé sur son lit, il regardait cette femme nue à ses côtés, avec qui il entretenait une liaison secrète depuis plusieurs mois. En arrivant deux heures plus tôt cet après-midi-là, elle lui avait annoncé qu'elle allait quitter son mari. Cet homme prétentieux qui se croyait au-dessus de tous. Leur conflit remontait à leur enfance et n'avait cessé de croître une fois adultes. Le jour où il avait mis Lise pour la première fois dans son lit, il avait éprouvé une sorte de jouissance. Comment allait réagir sa famille à l'annonce de cette relation ? Ce qui était certain, c'est que cette nouvelle allait bouleverser l'équilibre familial. Que pouvait-il y faire ? Il ne lui avait jamais demandé de quitter son époux. Cette histoire lui convenait parfaitement comme elle était. Pourquoi s'était-elle mis ça en tête ? Était-ce bien de l'amour ou plutôt une soif de vengeance ? Voudrait-il toujours d'elle, une fois divorcée ? Car, ce qui l'excitait lorsqu'il lui faisait l'amour, c'était de savoir qu'elle appartenait à un autre. Nicolas avait trahi son frère de la manière la plus horrible qui soit. Demain, il assisterait à sa chute. Une partie de lui s'en réjouissait et l'autre le mettait en garde. Il n'y aurait plus d'entente possible entre eux après que Lise lui ait tout avoué. La famille Villier allait connaître des jours sombres.

Thomas, impuissant, regardait sa femme charger ses affaires dans la voiture. Comment avaient-ils pu en arriver là ? Il prenait sur lui pour ne pas craquer devant leur fils mais la douleur était bien présente. Lorsque Lise s'était approchée de Victor, il lui avait défendu de l'emporter. Elle avait décidé de le quitter et il ne s'y opposerait pas, mais il était hors de question que leur fils la suive. Elle s'était donc contentée de l'embrasser puis était sortie de leur appartement, les yeux chargés de larmes. Sur la route, Lise pensait à sa nouvelle vie qui commençait avec Nicolas et ses angoisses finirent par disparaître. Ce beau brun fantasque et exotique, voilà tout ce qui l'avait attirée, il était tout le

contraire de son époux. Dans ses bras, elle se sentait désirée. Il avait cette façon sauvage de lui faire l'amour qui la rendait encore plus amoureuse, même Thomas n'avait jamais réussi à lui faire ressentir autant de plaisir et de joie en tant d'années. Pourtant, elle savait bien que son époux l'aimait mais ce n'était plus suffisant. Depuis que leur fils Victor était arrivé, il ne la traitait plus comme jadis et elle en souffrait beaucoup. Accaparé par son cabinet d'architecte, il passait à côté de pas mal de choses, et sa femme était presque devenue invisible à ses yeux.

Nicolas, accoudé à la fenêtre de la cuisine, observait Lise se garer devant son immeuble. Ils s'étaient pourtant promis de ne pas s'attacher l'un à l'autre et aujourd'hui, elle s'installait chez lui. Il repensait à la réaction de sa sœur Claire lorsqu'elle avait appris sa relation avec Lise. Celle-ci s'était transformée en une personne qu'il ne connaissait pas. Jamais elle ne lui avait parlé de la sorte, et il avait bien cru qu'elle allait l'étrangler de ses propres mains. Après avoir discuté plusieurs heures avec elle, Claire lui avait promis d'être là peu importe la décision qu'il prendrait. La porte d'entrée s'ouvrit et Lise apparut, les mains chargées de valises. Il eut un temps de réaction avant de s'avancer vers elle. Cette simple vue lui donnait envie de fuir très loin. Rayonnante de joie, elle courut jusqu'à lui et l'embrassa avec fougue. Il eut bien du mal à répondre à autant d'enthousiasme, lui qui n'était presque plus chez lui.

— Comment a-t-il réagi ? demanda-t-il.

— Comme quelqu'un qui a tout perdu, répondit-elle, émue.

Nicolas fit mine de compatir mais au plus profond de son être, il jubilait.

— Il n'a pas voulu que je prenne Victor avec moi. Lorsque je me suis approchée du petit, il a eu un regard que je ne lui connaissais pas. J'ai bien cru qu'il allait se montrer violent.

— Ne t'inquiète pas pour Victor, son père l'aime plus que tout. Il ne craint rien avec lui.

— Je sais bien, mais je n'ai jamais été séparée de lui auparavant et puis je ne sais même pas quand je pourrai le revoir.

— Tu iras lorsque tu voudras ! Je connais mon frère, il ne s'opposera pas à une visite de temps en temps.

— De temps en temps ? s'écria-t-elle, épouvantée.

— Tu ne penses quand même pas ramener ton fils ici ? dit-il sur un ton sévère. Il n'y a même pas de chambre pour lui !

— Il n'en a pas besoin pour l'instant, je te rappelle qu'il n'a que deux ans. On peut très bien lui aménager un coin dans la salle à manger en attendant, ce n'est pas pour la place qu'il prend.

— En attendant quoi exactement ? demanda-t-il, contrarié.

— Que nous déménagions ! Enfin, cet appartement est beaucoup trop petit pour nous trois.

— Je n'ai pas l'intention d'aller vivre ailleurs et encore moins d'élever l'enfant de mon frère, Lise !

— Quoi ? répondit-elle sous le choc. Mais, je pensais que peut-être...

— Tu as mal pensé !

Écœuré, il attrapa ses clés de voiture et claqua la porte de son appartement. Lise, ébahie, ne sut pas comment elle devait réagir à ce qui était certainement leur première dispute. Il ne voulait pas de son enfant chez lui et de son côté, elle ne pouvait pas vivre sans lui. Elle devrait se montrer patiente car Nicolas était quelqu'un d'assez solitaire, qui n'aimait pas qu'on lui dise ce qu'il devait faire. Aucune femme d'ailleurs n'avait jusqu'à présent réussi à le dompter. Elle pensait y être parvenue mais elle commença sérieusement à en douter. Lise s'assit sur le lit en songeant à son enfant et à Thomas qui devait certainement le rassurer en ce moment même. Avait-il compris que sa maman ne reviendrait plus à la maison ? Cette pensée lui donna mal au ventre. Elle se laissa tomber sur le dos, les bagages attendraient plus tard lorsqu'elle se sentirait mieux.

Les jours passaient et Thomas était de plus en plus abattu. Il ne se remettait pas du départ précipité de son épouse. Il était épuisé, n'arrivait plus à dormir correctement car Victor cauchemardait presque toutes les nuits en réclamant sa mère. Il ne cessait de se remémorer leur dernière conversation, c'était comme un film qui tournait sans cesse en boucle dans sa tête. Lorsque Lise lui avait annoncé qu'elle le quittait pour son frère, il était resté impassible malgré lui. Il faut dire qu'il ne l'avait pas vue arriver celle-là. Il n'avait pas réussi à aligner un

mot, une phrase, tant le choc fut immense. Vautré dans le fauteuil du salon, il essayait de récupérer pendant que Victor faisait la sieste dans sa chambre. À peine avait-il fermé les yeux, qu'il entendit toquer à la porte. Crispé, il se leva et traversa la pièce en traînant les pieds, même ces quelques minutes de repos lui étaient refusées. Il espérait que ce soit Lise qui revienne pour lui demander pardon mais c'est sa mère qu'il découvrit en ouvrant.

Francine Villier passait prendre des nouvelles de son fils. Elle souhaitait savoir comment il allait. En temps normal, elle n'aimait pas s'imposer de la sorte mais comme il ne répondait plus au téléphone, elle n'avait pas eu d'autre choix que de se déplacer. Elle trouva son fils très amaigri et constata aussi sa sale mine. Ses beaux yeux bleus étaient marqués par de sombres cernes qui reflétaient un état de fatigue intense. Il n'était pas rasé ni parfumé, ce qui ne lui ressemblait pas du tout.

— Bonjour mon fils ! dit-elle, peinée de constater qu'il n'était pas au mieux de sa forme.

— Maman, répondit-il sans faire le moindre effort pour l'accueillir.

Francine suivit Thomas dans le salon en jetant un œil à chaque pièce pour vérifier l'état de la maison. Elle fut surprise et ravie que tout soit en ordre et propre.

— Où est Victor ? demanda-t-elle.

— Il est à la sieste. D'ailleurs, si tu pouvais parler moins fort cela m'arrangerait. Nous dormons très mal en ce moment.

— Je n'arrive toujours pas à croire que Lise ait pu vous faire ça.

— Ne t'en mêle pas, s'il te plaît maman ! C'est ma vie privée.

— Je ne peux pas ne pas m'en mêler enfin, je te rappelle que l'amant de ta femme est ton frère et mon enfant ! Donc cela me regarde autant que toi ! répliqua-t-elle. Comprends-moi, je suis une mère qui souhaite garder sa famille unie. Je ne veux pas que mes fils passent leur temps à se détester et que notre famille soit divisée.

— La famille s'est divisée le jour où il a posé ses yeux sur mon épouse ! protesta-t-il.

— Je sais que tu es en colère et je suis très triste pour toi, cependant il reste ton frère.

Thomas ne répondit pas à cette remarque. Cela faisait quelques minutes que sa mère était arrivée et il souhaitait déjà la voir repartir.

— Comment va le petit ? lui demanda-t-elle.

— Il ne comprend pas très bien ce qui se passe et demande sa maman à tout bout de champ. Je ne sais pas trop quoi faire. Comment lui expliquer que sa mère ne reviendra plus vivre avec nous ?

— C'est normal, il est encore très petit. Comptes-tu le garder avec toi ?

— Bien sûr ! s'écria-t-il. Pourquoi me poses-tu cette question ?

— Victor n'a que deux ans. Il serait peut-être mieux avec sa mère, tu ne crois pas ? À cet âge-là on a besoin de sa maman.

L'idée que son frère puisse élever son fils le fit grincer des dents. Cette pensée lui retournait complètement l'estomac.

— Maman, je ne te demande pas de prendre le parti d'un de tes fils mais enfin n'oublie pas quand même que dans cette histoire, c'est moi la victime ! Je perds ma femme et je devrais aussi perdre mon fils ! Je n'ai plus qu'à me tirer une balle dans la tête, comme cela tout le monde sera satisfait ! cria-t-il.

— Je t'interdis d'avoir ce genre de pensée, ne redis plus jamais ça ! S'il arrivait quelque chose à l'un d'entre vous, je ne m'en remettrais pas, dit-elle en chassant un sanglot. Je suis très en colère contre ton frère, mais il faut que tu saches aussi qu'il est mon fils et que je l'aime tout autant que toi.

— Il me fait vivre un enfer, maman ! Il a fichu ma vie en l'air et celle de Victor. Je ne pourrai jamais lui pardonner ça ! Je pensais que toi au moins tu aurais compris.

— Je le comprends et je suis si triste pour toi mais je pense surtout à mon petit-fils, il ne peut se retrouver au milieu d'un conflit aussi important, surtout...

— Surtout ?

— Surtout si ces deux-là ont décidé de ne plus se quitter.